

Le français et le soussou en Guinée : usage et attitudes

Jolanda Rozendaal, 5495423
Novembre 2016- février 2017
Mémoire de bachelor
Université d'Utrecht
Langue et culture françaises
Rédigé sous la direction de J.K.M. Berns
2^{ème} lecteur : B. Le Bruyn

Table des matières

Résumé.....	4
Introduction	5
1. Cadre théorique.....	7
1.1 Notions importantes.....	7
1.1.1 Langues nationales, langues officielles et choix de langue	7
1.1.2 Multilinguisme et diglossie	8
1.1.3 Politique linguistique	9
1.1.4 Attitude linguistique	9
1.2 Les langues en Guinée	10
1.2.1 Histoire de la Guinée : langues et colonisation.....	10
1.2.2 La politique linguistique de la Guinée	10
1.3 Recherche dans le domaine d'attitudes linguistiques et de « choix des langues ».....	12
1.3.1 Les approches mentaliste et behavioriste	12
1.3.2 Méthodes indirectes et directes	12
1.3.3 Échelles	13
1.3.4 Recherche dans le domaine de « choix de langue »	13
2. Méthodologie	14
2.1 Questionnaire	14
2.1.1 Données personnelles et aspects linguistiques (partie 1).....	14
2.1.2 Choix de langue (partie 2).....	14
2.1.3 Attitudes linguistiques (partie 3).....	15
2.2 Diffusion et analyse du questionnaire	16
3. Résultats	16
3.1 Données personnelles	16
3.2 Choix de langue.....	18
3.3 Les attitudes linguistiques.....	20
3.3.1 Comparaison des attitudes linguistiques envers le français et le soussou.....	20
3.3.2 Comparaison des attitudes linguistiques de deux groupes d'âge	22
3.3.3 L'analyse qualitative : les réponses aux questions ouvertes	26
4. Conclusion et discussion	28
4.1 L'essentiel des résultats.....	28
4.2 Limites de notre recherche.....	28
4.3 Pistes pour des recherches futures.....	29
5. Bibliographie.....	30
6. Appendice.....	32

Appendice 1 : le questionnaire	32
Appendice 2 : réponses aux questions ouvertes.....	47

Résumé

Les habitants d'un pays européen sont habitués au fait qu'ils puissent utiliser leur langue maternelle dans chaque contexte de la vie quotidienne, mais en Afrique la situation est totalement différente et le multilinguisme est la réalité. La Guinée, ayant une langue officielle et différentes langues nationales et véhiculaires, connaît une situation linguistique très diverse. À part des langues nationales et véhiculaires qui jouent un grand rôle dans la communication, le français est depuis la colonisation une des langues les plus importantes de la Guinée, et il est même devenu la langue officielle depuis cette époque-là. Dans cette recherche, nous regardons de plus près le soussou (une des langues nationales) et le français (la langue officielle). À l'aide d'un questionnaire, nous avons examiné le choix des langues (adopter le soussou ou le français dans une situation donnée) et l'attitude linguistique envers ces langues en Guinée, pour comprendre dans quelle mesure ces attitudes linguistiques peuvent être liées à la distribution sociolinguistique des deux langues du pays. Il s'avère que le français et le soussou sont souvent en distribution complémentaire quant à leur usage et qu'il y a une relation entre l'usage de ces deux langues et les attitudes linguistiques des Guinéens envers respectivement le soussou et le français. Le français est utilisé pour les domaines plus ou moins formels et cette langue est en même temps mieux valorisée pour ces domaines. Pour les domaines plus ou moins informels, l'inverse se manifeste : le soussou est utilisé surtout dans les domaines moins formels et les Guinéens ont une plus grande affection pour le soussou que pour le français et en même temps, le soussou s'avère plus lié à l'identité personnelle et nationale des locuteurs que le français.

Introduction

Les habitants d'un pays européen sont habitués au fait qu'ils puissent utiliser leur langue maternelle dans chaque contexte de la vie quotidienne, mais en Afrique la situation est totalement différente et le multilinguisme est la réalité.

La Guinée, ayant une langue officielle et différentes langues nationales et véhiculaires, connaît une situation linguistique très diverse. Il s'agit d'une société multilingue dans laquelle les locuteurs sont capables de s'exprimer dans deux ou plusieurs langues. À part des langues nationales et véhiculaires qui jouent un grand rôle dans la communication, le français est depuis la colonisation une des langues les plus importantes de la Guinée, et il est même devenu la langue officielle depuis cette époque. Bien que le français soit la langue officielle, il n'est pas la langue maternelle de la grande majorité des Guinéens, mais fonctionne comme « lingua franca ». Les autres langues ne sont pas utilisées dans les domaines formels (dans la politique, etc.), mais elles sont indispensables pour les domaines informels (à la maison, dans la rue, entre amis, etc.). Dans cette recherche, nous regarderons de plus près cette situation multilingue intéressante, en nous concentrant sur le statut de la langue officielle et celui du soussou, qui est une des langues locales.

Le soussou est une des langues nationales et est parlé dans le sud-ouest de la Guinée. Bien que la grammaire et le vocabulaire de la langue soussou aient été décrits dans un certain nombre de livres (*cf.* Houis, 1963 ; Touré, 2004), il manque une description plus générale de l'usage de la langue. Cela est une tendance générale : quelques recherches traitent l'usage de certaines langues locales et nationales (*cf.* Carlin et al., 2014 ; Ofulue, 2016), mais en général les langues locales ne sont que rarement étudiées. Cependant, il est important de comprendre l'usage de(s) (la) langue(s) et les attitudes linguistiques pour pouvoir comprendre la relation entre la langue et la société (*cf.* Chimhundu, 1997). Dans les pays africains, la politique linguistique (l'attribution des rôles aux différentes langues parlées dans une société par le pouvoir) joue un grand rôle. Nous voulons donc savoir dans quels domaines quelles langues sont parlées et pourquoi. Quelle est l'attitude envers le soussou et le français en Guinée, et est-ce qu'il y a une différence entre différentes générations ? Est-ce que le soussou est dans une distribution complémentaire avec le français, où est-ce que ces deux langues peuvent être utilisées dans les mêmes contextes ? Le but de cette recherche est donc de comprendre la relation entre l'attitude envers le français et le soussou et la distribution sociolinguistique de ces deux langues. Les questions de recherche auxquelles nous aimerions trouver une réponse dans ce mémoire sont les suivantes :

Quelle est l'attitude des locuteurs du soussou envers respectivement le français et le soussou, et dans quelle mesure ces attitudes peuvent-elles être reliées à la distribution sociolinguistique des deux langues en Guinée ?

- 1) Quelles langues sont utilisées pour quels domaines (média, politique, enseignement, à la maison etc.) ?
- 2) Quelle est l'attitude envers le soussou et le français des locuteurs du soussou en Guinée, et dans quelle mesure cette attitude est-elle sociolinguistiquement déterminée (déterminée par l'âge) ?

Notre recherche est donc une recherche sociolinguistique, et pour trouver les réponses à nos questions de recherche, nous nous servons d'une enquête qui vise à sonder l'avis des locuteurs sur une grande variété de sujets. Nous espérons que cette recherche contribuera à une connaissance plus profonde de la situation sociolinguistique en Guinée. De plus, des compréhensions plus profondes peuvent entraîner des conséquences pour nos visions sur le multilinguisme et sur la politique linguistique.

Cette recherche est organisée comme suit. Le chapitre 1 constitue notre cadre théorique et s'articule en trois parties. Premièrement, nous regarderons un certain nombre de définitions liées aux statuts potentiels d'une langue au sein d'un pays. Nous décrirons également l'histoire de la Guinée et la position du soussou et du français dans ce pays. Pour terminer ce chapitre, nous traiterons quelques notions indispensables pour les recherches dans le domaine de choix des langues et des attitudes linguistiques. Dans le chapitre 2, nous expliquerons la méthodologie de notre recherche. Nous présenterons les résultats dans le chapitre 3. Nous terminerons ce mémoire par une discussion et une conclusion dans le chapitre 4, dans lequel nous proposerons également des pistes intéressantes pour des recherches futures.

1. Cadre théorique

Dans ce cadre théorique, nous examinerons d'abord les notions qui sont importantes pour le domaine de recherches dans lequel notre travail s'inscrit (1.1). Ensuite, nous regardons de plus près la situation en Guinée (1.2). Finalement, nous traiterons quelques points essentiels dans la recherche sur les attitudes linguistiques (1.3).

1.1 Notions importantes

Pour cette recherche, il est important de savoir comment interpréter les différentes notions liées à la recherche concernant les attitudes linguistiques. Dans cette section, nous examinerons de plus près les notions « langue(s) nationale(s) », « langue(s) officielle(s) », « choix des langues », « multilinguisme », « diglossie », « politique linguistique » et « attitudes linguistiques ».

1.1.1 Langues nationales, langues officielles et choix de langue

Le multilinguisme se manifeste de différentes manières dans le monde. En Belgique par exemple, le français, le néerlandais et l'allemand ont le même statut (langues officielles) et on trouve une situation comparable au Canada où le français et l'anglais sont les deux langues officielles. En Afrique, la situation linguistique est souvent plus complexe. C'est que, il s'agit souvent d'une seule langue officielle à côté d'autres langues avec des statuts différents. Dans cette recherche, nous nous concentrerons sur la situation multilingue dans les pays avec un passé colonial comme nous la trouvons en Afrique. Kramer, Boyer & Zsiga (2014) distinguent trois types de langues qui peuvent être présents dans une société multilingue. Premièrement, il y a la langue maternelle, qui est souvent une langue locale parlée par une petite communauté et qui n'a souvent pas de forme écrite. Le deuxième type de langue est la/les langue(s) nationale(s) qu'une personne utilise pour communiquer avec un plus grand groupe de personnes. Cette langue peut également fonctionner comme langue maternelle. La notion « langue nationale » peut être définie de différentes manières : langue régionale (langue parlée dans une certaine région), langue territoriale (langue parlée dans tout le pays/toute une province) et/ou langue officielle (Rosendal, 2010). Les Nations Unies l'ont définie comme suit : « Langue dont l'usage répandu et vivant, dans l'ensemble d'un pays donné ou dans une partie de son territoire, est souvent représentatif de l'identité des locuteurs. Elle peut avoir, ou non, le statut de langue officielle » (Nations Unies, 2002 : 50). Dans notre recherche, nous entendons par « langue(s) nationale(s) » toute(s) (les) langue(s) parlée(s) dans une zone considérable de la nation, et donc une/des langue(s) régionale(s). Le troisième type de langue est une langue internationale qui fonctionne souvent comme langue officielle. Cette langue est également souvent la langue coloniale. Selon les Nations Unies, « une langue officielle » est une « langue ayant un statut légal au sein d'une communauté politique légalement constituée, État ou partie d'État par exemple, et utilisée comme langue de l'Administration » (Nations Unies, 2002 : 50). La langue officielle est donc utilisée dans les domaines formels comme la politique, l'administration ou la justice. Par contre, cette langue officielle ne fonctionne presque jamais comme langue maternelle parmi la population locale. Kramer, Boyer & Zsiga (2014 : 2) distinguent ainsi trois niveaux de langues (langue locale, langue nationale et langue officielle) qu'ils définissent comme suit :

« Thus we see layers of language:

- Small/medium/large, [l'étendue de la région où la langue est parlée, notre remarque]
- my language/our language/their language, and
- language that expresses my ethnic identity/language that expresses my national identity/language that expresses my connection to the world. »

Pour résumer, il y a donc trois types de langues qui peuvent être définis en fonction de l'étendue de la région, de l'appartenance et de l'identité ethnique.

Après avoir vu les caractéristiques principales de la situation multilingue qui se présente dans les anciennes colonies africaines, nous traitons les différentes solutions pour la difficulté de choisir les/la langue(s) officielle(s) et nationale(s) que Calvet (1981 : 101) propose :

- A) Préserver les cultures locales et utiliser une (ou plusieurs) langues indigènes dans tous les domaines.
- B) Donner le même statut à une (ou plusieurs) langues indigènes/locales et à une langue officielle. La langue officielle fonctionne ainsi comme lingua franca, et n'est que dans certaines cas rares la langue maternelle de quelqu'un.
- C) Utiliser une langue internationale dans tous les domaines. Dans ce scénario, la langue internationale est utilisée comme lingua franca, mais elle n'est pas parlée comme langue maternelle.

Quand la langue coloniale est parlée dans les domaines officiels, et les langues indigènes/locales dans d'autres situations, il reste encore un problème d'unification : « cette langue [coloniale] est uniquement parlée par une 'élite' » (Calvet, 1981 : 104).

Les langues locales, nationales et officielles sont donc utilisées dans différents domaines et parfois par différentes personnes, ce qui est un phénomène lié à la notion « le choix de langue ». Le terme « le choix des langues » n'a jamais été défini d'une manière formelle, mais est un principe utilisé dans le sens de « who uses what language with whom and for what purposes? » (Sridhar, 1996 : 51, cité par Coronel-Molina, 2014 : 40).

1.1.2 Multilinguisme et diglossie

Dans la littérature, les termes « bilinguisme » et « multilinguisme » sont parfois utilisés d'une manière interchangeable. Les termes « bilinguisme » et « multilinguisme » réfèrent dans ce cas-là à une personne qui parle plusieurs langues (à un certain niveau) ou à une situation dans laquelle plusieurs langues sont parlées. Par contre, dans d'autres sources, les termes ne sont pas utilisés comme synonymes. Dans ce cas-là, le terme « bilinguisme » diffère du terme « multilinguisme ». Le terme « bilinguisme » est utilisé pour référer à une personne qui parle deux langues à un niveau (quasi-)natif, ou pour référer à une personne qui a une compétence dans un ou plusieurs domaines (compréhension orale, compréhension écrite, expression orale ou expression écrite) d'une langue seconde/étrangère (Rosendal, 2010). Le terme « multilinguisme » est dans ce cas-là utilisé pour référer à la situation linguistique d'une nation ou d'une société où plusieurs langues sont parlées (Clyne, 1997). Dans cette situation multilingue, il arrive régulièrement que les individus soient monolingues. Dans notre recherche, le terme « multilinguisme » réfère à l'usage de plusieurs langues dans une nation ou société. Ces langues ne sont pas forcément utilisées dans les mêmes situations ou les mêmes domaines, mais peuvent être dans une distribution complémentaire.

Une situation de « diglossie » est une situation où deux langues sont utilisées au sein d'une société pour des fonctions différentes. Les Nations Unies définissent cette notion comme suit : « Situation relativement stable où une communauté linguistique utilise, selon les circonstances, une langue plus familière et de moindre prestige (souvent dans la conversation), ou une autre langue plus recherchée ou plus littéraire » (Nations Unies, 2002 : 39). Souvent, une des langues est donc utilisée pour les registres plus élevés (p.ex. par le gouvernement, dans les journaux), l'autre est utilisée pour des fonctions moins formelles (p.ex. à la maison, dans la rue) (Meyerhoff, 2011 : 108). La langue avec le statut plus élevé, qui est utilisée dans les contextes formels et pour la communication écrite, est la « *High variety* » et la variété vernaculaire est la « *Low variety* » (Meyerhoff, 2011 : 119). Dans une situation de diglossie, la politique linguistique et les attitudes de la population en général envers ces différentes langues influencent le statut d'une langue et ainsi la position sur le continuum variété basse - élevée. Les langues avec un statut élevé sont utilisées dans les domaines formels et les langues

avec un statut plus bas sont utilisées plutôt dans les contextes informels. L'usage de et le choix de ces langues dans différentes situations dépendent donc du statut de ces langues.

1.1.3 Politique linguistique

Pour autant que nous puissions le savoir, l'homme a toujours essayé de dire quelle langue il faut utiliser et de quelle manière. La politique linguistique a joué un très grand rôle dans différentes périodes historiques (p.ex. la grande influence de (la langue de) l'église au Moyen Âge, la langue comme moyen de pression sous la règne de Louis XIV etc.). C'est au vingtième siècle que la politique linguistique s'est développée d'une manière encore plus explicite et qu'elle est devenue sujet de recherche. Calvet (1996 : 3) décrit la politique linguistique comme suit : « la détermination des grands choix en matière de rapports entre les langues et la société ». Il s'agit donc souvent d'une décision du gouvernement qui dit quelle langue on doit utiliser dans quels contextes. La mise en pratique de cette politique linguistique est appelée « planification linguistique » (Calvet, 1996 : 3). Dans les pays africains, la politique linguistique et la planification linguistique jouent un grand rôle dans le choix des langues dans différents contextes et ont une forte influence sur les attitudes linguistiques.

1.1.4 Attitude linguistique

L'attitude envers des langues influence le choix d'une langue dans un contexte spécifique. Davies (1995 : 23) soutient cette idée en disant que les attitudes linguistiques « are generally assumed to contribute towards an explanation of patterns of linguistic variation ». Trudgill, Labov & Fasold (1979 : 8-9, cité par Davies 1995 : 23) écrivent que « linguistics attitudes and stereotypes can be a powerful force in influencing linguistic behaviour and, ultimately, linguistic forms themselves ». Comme les attitudes linguistiques peuvent influencer le comportement linguistique, il est important de savoir et de comprendre les attitudes des locuteurs d'une langue envers leur langue et envers d'autres langues parlées dans leur pays. Pourquoi un locuteur utilise-t-il une certaine langue pour parler à une personne inconnue et une autre langue pour parler à sa famille ? Pourquoi utilise-t-il une certaine langue pour des sujets plus importants, mais une autre quand il se trouve entre amis dans un café local ? De quelle manière un locuteur voit-il sa/ses langue(s) : comme belle, importante ou supérieure, ou plutôt comme laide, facile ou même limitée ?

Dans les pays africains aussi, les attitudes linguistiques influencent souvent l'usage de ses langues. Il est donc important de connaître les attitudes linguistiques quand on décrit le choix d'une langue. L'UNESCO (Chimhundu, 1997 : 30) affirme qu'en Afrique, les locuteurs ont souvent des attitudes négatives envers leur langue maternelle : « negative attitudes which downgrade African mother tongues while at the same time favouring imported languages are based on obvious and superficial rationalisations in an attempt to justify imbalances born of injustices rooted in historical circumstances ». Ces attitudes négatives peuvent réduire l'usage de ces langues, et pour cette raison il est important de rechercher ces attitudes. De plus, les attitudes linguistiques sont importantes pour définir la politique linguistique. C'est que, selon Ferguson & Huebner (1996 : 274-275), « in many ways the effectiveness of language policies in education is determined more by the attitudes of the people on language use than it is by the simple demographic facts of language distribution and use ». Pour comprendre une situation linguistique, il faut donc comprendre les attitudes linguistiques qui jouent un rôle dans cette situation.

Après avoir vu les notions qui joueront un rôle essentiel dans notre recherche, passons maintenant à une esquisse de la situation linguistique en Guinée.

1.2 Les langues en Guinée

1.2.1 Histoire de la Guinée : langues et colonisation

L'Afrique a subi de grands changements au début du XIX^{ème} siècle quand l'ère de la conquête coloniale s'est ouverte. Depuis 1838, des Français se sont installés sur le territoire des Rivières du Sud, qui est devenu la colonie de Guinée française en 1893. Dans cette période, la langue française était très influente et fonctionnait comme langue du commerce et de la politique (Sandouno, 2014). Ce n'est que le 2 octobre 1958 que la colonie de Guinée française passe à l'indépendance et devient la République de Guinée (Sandouno, 2014). Néanmoins, le français est de nos jours toujours la langue officielle du pays (Touré, 2004).

La situation linguistique en Guinée est restée très diverse et, à côté du français, différentes langues sont parlées. Chaque groupe ethnique a sa propre langue, le groupe du peuple soussou (orthographe alternatives : *sose*, *soso*, *susu* et *susoo*) représente 19,1% de la population totale (Central Intelligence Agency, 2014). Soussou est une des langues nationales à côté du malinké (ou *maninka*), du peul (ou *poular*), du kissi, du kpelle, et du toma (cf. Leclerc, 2015 ; Touré, 2004). La langue fait partie de la famille Mandé qui est une branche de langues parlées en Afrique de l'Ouest (Lewis, Simons & Fennig, 2016).

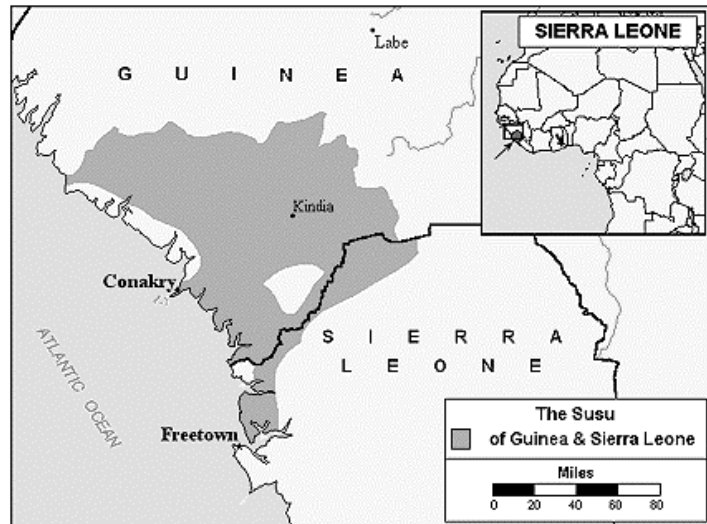


Image 1. La région où le soussou est parlé ¹

Le groupe ethnique des Soussous se compose de paysans, de pêcheurs et de commerçants qui parlent le soussou comme langue commerciale. Ils vivaient au Mali, mais après 1725, ils se sont installés dans les régions côtières de la Guinée¹. Le soussou est maintenant parlé dans le sud-ouest de la Guinée et dans la région frontière de Sierra Leone (voir image 1). Le nombre total de locuteurs était de 1.094.110 en 2001, dont 906.000 locuteurs habitent en Guinée (Lewis, Simons & Fennig, 2016).

1.2.2 La politique linguistique de la Guinée

Le français est la langue qui est en principe utilisée dans les domaines formels depuis la colonisation, mais cela n'a pas été enregistré officiellement. Cette règle non-écrite est devenue officielle quand elle avait été incorporée dans la constitution. C'était dans la constitution de la Guinée du 19 avril 2010 que la question linguistique était nommée pour la première fois : « La langue officielle est le français. L'État assure la promotion des cultures et des langues du peuple de Guinée. » (Constitution du 19 avril 2010 : article 1, cité par Leclerc, 2015). De plus, il est écrit que la discrimination liée à la langue qu'on parle n'est pas permise : « nul ne doit être privilégié ou désavantagé en raison de son sexe, de sa naissance, de sa race, de son ethnie, de sa langue, de ses croyances et de ses opinions politiques,

¹ Source : <http://legacy.joshuaproject.net/people-profile.php?peo3=15141&rog3=GV>, consulté le 8 décembre 2016. Le Joshua Project a été lancé par des missionnaires pour stimuler la prédication de l'Évangile. Dans le cadre de cette mission, ils ont fourni une description de la situation générale des pays et des groupes ethniques avec peu de chrétiens. Selon eux « accurate, regularly updated ethnic people group information is critical for understanding and completing the Great Commission ». Pour ces pays et ces langues, les membres du projet fournissent entre autres des cartes géographiques et des esquisses historiques.

philosophiques ou religieuses » (Constitution du 19 avril 2010 : article 8, cité par Leclerc, 2015). Finalement, « l'État doit également assurer dans les langues nationales par tous les moyens de communication de masse, en particulier par la radiodiffusion et la télévision, la diffusion et l'enseignement de ces mêmes droits » (Constitution du 19 avril 2010 : article 25, cité par Leclerc, 2015).

Comme écrit dans le premier article de la constitution, le français est la langue officielle et il est utilisé dans les domaines formels : la présidence de la République, l'Assemblée nationale, l'Administration publique, la justice, l'armée et la police. De plus, le français est la langue de l'enseignement (à tous les niveaux), de la publicité et des médias. « Les actes reçus par les officiers publics ou ministériels étrangers et les décisions rendues par les juridictions étrangères » qui sont écrits dans une langue étrangère doivent être traduits en français (Code foncier et domaniale, 1999, cité par Leclerc, 2015). Les candidats et titulaires des marchés publics sont également obligés de rédiger tous leurs documents en français (Code des marchés publics, 1988, cité par Leclerc, 2015). L'avertissement sur l'emballage du tabac doit être en français (Code de la santé publique, 1997, cité par Leclerc, 2015). Les membres du bureau de vote doivent être capables de lire le et d'écrire en français (Loi organique l/91/012 du 23 décembre 1991 portant Code électoral, 1991, cité par Leclerc, 2015). Le français est donc la langue officielle de la République et doit être utilisé dans tous les domaines formels. La seule exception est l'éducation des enfants. Cette éducation est conforme à la *Convention internationale des droits de l'enfant* : « l'enfant appartenant à une population autochtone ou à une minorité a le droit de jouir de sa propre vie culturelle, de pratiquer sa propre religion et d'employer sa propre langue » (Convention internationale des droits de l'enfant, cité par Leclerc, 2015).

La langue de la justice semble être le français. Les membres d'un jury doivent pouvoir parler et écrire en français. Si un accusé ou témoin ne sait pas parler français, il/elle doit être interprété(e). Le français conserve également ses privilèges pour ce qui est de la langue écrite : tous les actes et documents officiels doivent être rédigés en français. Bien que le français soit la langue officielle de la justice, le soussou et quelques autres langues nationales importantes sont utilisées concurremment avec la langue officielle. Selon Leclerc (2015) « on peut parler d'un véritable bilinguisme au sein de l'appareil de l'État, du moins lors des communications orales ». Il est par exemple permis de *parler* certaines langues nationales (entre autres le soussou et le peul) dans les tribunaux. Leclerc (2015) ajoute à l'emploi de cette combinaison de langues nationales et d'une langue officielle que « lorsqu'un citoyen guinéen emploie sa langue nationale lors d'une procédure judiciaire, cela ne constitue pas un droit linguistique, car ce droit n'est reconnu que pour la langue française ». L'usage d'une langue nationale dans une procédure judiciaire n'est donc prévu que pour les communications orales, et le locuteur doit être interprété si nécessaire.

Dans l'enseignement pendant la période postcoloniale, le français joue un rôle important, et les langues nationales deviennent des matières d'enseignement (Leclerc, 2015). Dans les années soixante-dix et quatre-vingts, les langues nationales deviennent de plus en plus des langues d'enseignement. Au début (1968-1975), les langues nationales n'étaient que les langues de l'enseignement pendant les trois premières années de l'enseignement primaire, mais à la fin des années quatre-vingts, les langues nationales sont devenues les langues d'enseignement de toute l'école primaire et des deux premières années du collège. Après avoir évalué cette situation, Badara (1997 : 149) constate que « les résultats ont été (...) négatifs. Comme première conséquence négative, il y a eu une baisse notable du niveau des élèves et des enseignants en français. Ce qui s'est traduit, pour les élèves, [en] d'énormes difficultés à suivre les cours de français à partir de la 3^e année du collège ».

Après avoir vu l'essentiel de la situation linguistique de la Guinée, nous passons maintenant à une esquisse du domaine de recherche dans lequel s'inscrit notre recherche, à savoir celui des attitudes linguistiques.

1.3 Recherche dans le domaine d'attitudes linguistiques et de « choix des langues »

1.3.1 Les approches mentaliste et behavioriste

Les questionnaires sociolinguistiques regardent souvent l'usage des langues dans un certain contexte, et tirent des conclusions sur l'attitude des locuteurs vis-à-vis de ces langues. D'autres études examinent les attitudes linguistiques pour pouvoir comprendre l'usage (Davies, 1995). Au cours des dernières décennies, ce dernier type de recherche a reçu une attention considérable. Les recherches abordant ce sujet ne définissent souvent pas clairement la notion d'« attitudes linguistiques », ni prennent la même définition comme point de départ. Ces différences causent que les recherches sont difficiles à comparer. Néanmoins, ces recherches peuvent en général être divisées en deux types d'approches : l'approche « behavioriste » et l'approche « mentaliste ». L'approche behavioriste met l'accent sur l'usage concret d'une langue dans une interaction. Les attitudes linguistiques se manifestent dans les réponses d'une personne dans une interaction sociale. Ces attitudes peuvent donc être étudiées en observant des interactions. L'approche mentaliste, par contre, considère les attitudes comme un état d'esprit (Coronel-Molina, 2014). Fasold (1987, cité par Coronel-Molina, 2014 : 28) utilise la définition suivante pour l'approche mentaliste : « a state of readiness ; an intervening variable between a stimulus affection a person and that person's response ». Selon cette approche, les attitudes consistent en différentes composantes : une composante cognitive (les croyances personnelles), une composante affective (les réactions émotionnelles) et une composante conative (les réactions comportementales à l'objet de l'attitude) (Coronel-Molina, 2014). En comparaison avec l'approche behavioriste, l'approche mentaliste est plus large : à côté de la composante conative (qui est surtout l'objet d'étude dans l'approche behavioriste), l'approche mentaliste étudie également les croyances (« *beliefs* », composante cognitive) et les réactions émotionnelles (composante affective). Cette approche est donc plus intéressante quand on veut prédire le comportement d'un individu. De plus, cette méthode vise à expliquer les raisons derrière le comportement, au lieu d'uniquement décrire ce comportement. Cependant, dans cette approche on ne peut pas mesurer directement les attitudes en observant une interaction, mais il faut avoir recours à des auto-évaluations. Il s'avère donc que ces deux approches demandent une méthode totalement différente. Dans notre recherche, nous adoptons l'approche mentaliste, parce que cette approche nous permet de mieux comprendre les causes sous-jacentes de la situation linguistique en Guinée.

1.3.2 Méthodes indirectes et directes

Différentes méthodes peuvent être utilisées pour mesurer l'attitude. En général, on distingue la méthode « indirecte » de la méthode « directe ». Le but de la méthode indirecte est de cacher aux participants que leurs attitudes linguistiques sont enquêtées (Davies, 1995). Pour cette méthode, le *matched-guise test* est souvent utilisé. Ce test, développé par Lambert et al. (1960), permet de mesurer les attitudes linguistiques sans interférences de traits de personnalité. Les participants sont demandés de juger le caractère d'un locuteur à l'aide d'enregistrements dans deux langues/dialectes. Comme les participants doivent juger des caractéristiques non-linguistiques (les jugeant comme intelligent, agréable etc.), ils ne savent pas que leurs attitudes sont mesurées. L'avantage de cette méthode est que le chercheur examine les attitudes implicites au lieu des stéréotypes (p.ex. le français est une langue difficile). Cependant, on risque que les participants réagissent selon les stéréotypes au lieu de leurs attitudes personnelles. De plus, ce type de recherche révèle surtout les tendances, mais ne les explique pas vraiment. Pour l'interprétation, des questionnaires et des interviews peuvent aider. Ces méthodes, contrairement au *matched-guise test*, font partie des méthodes directes et

demandent aux participants de répondre directement à une question qui porte sur leur opinion sur une (autre) langue (Davies, 1995). LaPiere (1934), qui a fait beaucoup de recherches dans le domaine d'attitudes linguistiques, a ajouté que les attitudes obtenues par des questionnaires sont plutôt des réponses symboliques que des réponses à des situations actuelles. C'est que, dans la réalité il s'avère qu'on répond différemment à une situation actuelle que quand on doit remplir un questionnaire. Le problème le plus important est que les participants ont tendance à remplir une réponse désirable au lieu de dire exactement ce qu'ils pensent. Le plus grand point de critique aux méthodes directes se concentre donc sur la question si les attitudes linguistiques reçues par l'auto-évaluation sont également vraiment les attitudes implicites (Liang, 2015 : 39).

1.3.3 Échelles

Pour les questionnaires et pour les *matched-guise tests*, on peut utiliser différentes échelles. L'échelle de Likert consiste en une thèse et une échelle avec deux extrémités (complètement d'accord et complètement pas d'accord) et des points entre les deux (Likert, 1932). Une échelle sémantique différentielle est composée de deux mots/thèses opposés (souvent une paire d'adjectifs) des deux côtés de l'échelle (Osgood, Suci & Tannenbaum, 1957).

Pour les deux échelles, on peut faire varier le nombre de points de l'échelle. Un critère important pour le choix du nombre de points est la capacité des participants à distinguer graduellement entre les différentes extrémités. Une échelle avec peu de points (2 ou 3) ne permet pas aux participants de distinguer d'une manière nuancée et de cette manière-là, on les oblige à choisir, même si leur opinion n'est pas forcément présente ou se trouve entre deux options. Cependant, une échelle avec plus de points (6 ou 7) peut dépasser la capacité des participants à les distinguer (Komorita & Graham, 1965 : 987). Il est également important de savoir si une opinion neutre (donc une échelle avec un nombre impair) est désirable dans un questionnaire/*matched-guise test* donné. Garland (1991) a montré qu'un nombre impair réduit au maximum la tendance que les participants donnent une réponse forcée qui ne reflète pas leur jugement non-forcé, parce que le nombre impair leur permet de donner une réponse « neutre ».

1.3.4 Recherche dans le domaine de « choix de langue »

Dans les recherches traitant le sujet « choix de langue », les chercheurs distinguent en grandes lignes les domaines officiels des domaines non-officiels (cf. Rosendal, 2010 ; Benson, 2014 ; Coronel-Molina, 2014). Pour ne pas confondre ces domaines, il est important de définir ces domaines explicitement. Le domaine officiel (ou formel) est utilisé, selon le manuel de sociolinguistique rédigé par Coulmas (Schiffman, 1997 : 205), pour référer au parler public, aux textes religieux, à l'éducation et aux autres usages prestigieux. Le domaine informel réfère à la conversation informelle, aux blagues, aux paroles exprimées dans la rue, au marché ou au téléphone et dans les autres domaines qui ne sont pas réservés au domaine formel. Cependant, il faut noter que d'autres chercheurs posent d'autres limites à ces deux catégories. Rosendal (2010), par exemple, inclut le marché dans le domaine formel plutôt que dans le domaine informel. Coulmas (2005) ne catégorise pas en termes de « formel » et « informel », mais donne une classification avec des situations précises (marché, tribunal, etc.) et la langue qui est parlée dans chaque situation. Il est donc important de savoir pour chaque langue dans quels domaines cette langue est parlée. Nous y reviendrons plus tard.

2. Méthodologie

Dans ce chapitre nous expliquerons la méthode appliquée : notre questionnaire (2.1) et la diffusion et l'analyse du questionnaire (2.2).

2.1 Questionnaire

Nous avons utilisé une méthode directe en diffusant un questionnaire parmi la population en Guinée. Le questionnaire (voir l'appendice 1) consistait en trois parties : une partie sur les données personnelles (comme l'âge, sexe etc. des participants) et quelques aspects linguistiques de base, une partie sur le choix des langues et une partie sur les attitudes linguistiques envers le français et le soussou.

2.1.1 Données personnelles et aspects linguistiques (partie 1)

Dans la première partie du questionnaire, les participants devaient remplir leur âge, leur sexe (homme, femme), leur lieu de naissance et de résidence actuelle, leur occupation professionnelle, la/les étude(s) qu'ils ont suivie(s) et leur groupe ethnique. De plus, ils devaient indiquer leur(s) langue(s) maternelle(s), combien ils parlent le soussou et le français (tous les jours, quelquefois pendant la semaine, rarement ou jamais) et dans quel domaine ils ont appris quelle langue. Les questions ont été formulées à l'aide du questionnaire de Coronel-Molina (2014 : 55-71). Les réponses à ces questions nous permettent de comprendre la situation linguistique des participants, et ainsi nous pouvons également classer les participants en différents groupes.

2.1.2 Choix de langue (partie 2)

À l'aide de la recherche de Rosendal (2010) et Coronel-Molina (2014), nous avons pris différents domaines (formels et informels) et nous avons formulé des questions relatives à cette distinction. Dans le questionnaire et dans les résultats, nous n'avons pas explicitement distingué entre les domaines formels et informels, mais nous regardons la distribution du français et du soussou dans différents contextes et situations de la vie (voir tableau 1). Nous avons laissé de côté quelques sous-catégories (l'armée, le ministère), parce que nous supposons que les participants ne savent pas quelle langue y est parlée.

Domaine	Sous-catégorie	Domaine	Sous-catégorie
Législation	Parlement	Commerce	Marché Magasins Office
Administration	Ministère Offices locaux (bureau de poste) Police Armée	Religion	Église Mosquée
Juridiction	Tribunal	Personnes	Personne inconnue Amis Famille
Éducation	École primaire Collège Lycée Enseignement technique et	Lieux publics	Quartier Cérémonie Festivals Événements

	professionnel Enseignement supérieur		
Média	Radio Télévision Journaux locaux/nationaux Médias sociaux Littérature	Comportement personnel	Prier Regarder la télévision Lire Écrire Penser Rêver
Travail	Collèges Employeur Documents		Chanter Parler (le mieux) Comprendre (le mieux) Utiliser (le plus)

Tableau 1. Aperçu de domaines potentiels

2.1.3 Attitudes linguistiques (partie 3)

La troisième partie du questionnaire vise à comprendre les attitudes linguistiques des participants envers le français et le soussou. 30 thèses ont été établies pour pouvoir comparer l'attitude envers le français (15 thèses) avec l'attitude envers le soussou (15 thèses). Nous avons utilisé le questionnaire de Coronel-Molina (2014) comme point de départ, et nous y avons rajouté un certain nombre de questions que nous avons jugées importantes. Les thèses étaient les mêmes pour chacune des langues. Les différents facteurs qui sont susceptibles de jouer un rôle dans les attitudes linguistiques et les composantes de ces facteurs sont donnés dans le tableau 2.

Facteurs	Thèses
Identité	Identité individuelle Identité nationale
Affection	Aimer Fier Langue arrogante Belle langue
Importance	Salaire Prestige/intelligence Apprendre à l'école Savoir parler Trouver des amis
Compétence (auto-évaluation)	Sentir à l'aise Bien parler Bien écrire Langue difficile

Tableau 2. Différents facteurs qui sont susceptibles de jouer un rôle dans les attitudes linguistiques

De plus, 4 thèses ont été incluses pour demander plus de détails sur l'attitude envers le français et l'attitude en général : « En général les Soussous parlent bien le français », « Je souhaite parler français comme un Français », « Je souhaite bien parler le français », « Quand on est intelligent(e), on ne doit pas mêler le français et le soussou ».

Les participants ont dû indiquer leurs réponses sur une échelle de 5 points (voir image 2). Comme expliqué dans la section 1.3.3, une échelle de 5 points permet aux participants de

Absolument pas d'accord Entièrement d'accord

Image 2. L'échelle utilisée

donner une réponse « neutre » et ne les oblige pas de répondre si leur opinion n'est pas forcément présente. En même temps, nous évitons ainsi que les différences deviennent trop subtiles pour les participants.

À la fin du questionnaire, nous avons ajouté 4 questions ouvertes pour demander plus d'explications sur les attitudes linguistiques des participants. Les questions ouvertes ont été formulées à l'aide des questions de Brodal (2009). À la fin du questionnaire, les participants ont pu laisser leur adresse e-mail pour être tenu(e)s au courant des commentaires et/ou des questions.

2.2 Diffusion et analyse du questionnaire

Le questionnaire avait été mis en ligne à l'aide de Google formulaires. Le lien vers le questionnaire a ensuite été diffusé par deux forums de voyage (Voyage-Forum² et Couchsurfing³), par Facebook, par courriel et par le réseau Facebook d'une de nos connaissances, qui est d'origine néerlandaise mais qui a habité environ 11 ans en Guinée. Au total nous avons eu 31 réponses au questionnaire. Nous n'avons pas utilisé toutes ces réponses, mais nous avons sélectionné les participants pour les analyses sur la base de leurs données personnelles (âge, sexe, lieu de naissance et de résidence actuelle, etc.). Nous avons utilisé la première partie du questionnaire uniquement pour cette sélection.

La deuxième partie du questionnaire visait à décrire le choix des langues. Nous avons comparé les réponses des participants et nous avons compté la fréquence d'une certaine réponse (p.ex. la langue du parlement : 13 réponses « français », 1 réponse « soussou ») pour pouvoir décrire la tendance générale du choix des langues.

La troisième partie du questionnaire visait à comprendre les attitudes linguistiques. Nous avons premièrement comparé le français et le soussou en analysant les moyennes des scores obtenus sur les thèses (voir 3.3.1). Pour cette analyse nous avons comparé les thèses sur les attitudes linguistiques qui avaient été rédigées pour les deux langues (p.ex. « j'aime le soussou » vs. « j'aime le français »). Ensuite nous avons comparé les réponses de deux groupes d'âge : un groupe de 20-26 ans et un groupe de 28-44 ans (voir 3.3.2). Ces deux analyses ont été faites à l'aide d'Excel. Finalement nous avons fait une analyse qualitative des réponses aux questions ouvertes en décrivant les résultats (voir 3.3.3).

3. Résultats

Dans ce chapitre, nous présenterons les résultats de notre recherche. Nous commençons avec les données personnelles (3.1), puis nous traiterons les résultats concernant le choix des langues (3.2) et nous terminerons par l'analyse des attitudes linguistiques (3.3).

3.1 Données personnelles

Les résultats de la première partie de notre questionnaire sont donnés dans le tableau 3. Bien que la plupart des participants viennent de la Guinée et habitent en Guinée, quelques participants ne sont pas nés/n'habitent actuellement pas en Guinée. La plupart des participants qui ont rempli le questionnaire étaient masculins (24 hommes vs. 7 femmes). Une autre chose frappante est que quelques participants ont rempli qu'ils ne parlent que rarement le soussou. Les participants sont sélectionnés sur la base de ces données personnelles pour les analyses présentées dans 3.2 et 3.3.

² Site-web : <https://voyageforum.com/v.f.>

³ Site-web : <https://www.couchsurfing.com/>.

Age	Sexe	Lieu de naissance	Lieu de résidence actuelle	Groupe ethnique	Fréquence avec laquelle ils parlent le soussou	Fréquence avec laquelle ils parlent le français	Éducation reçue*	Langue(s) maternelle(s)	Réponse utilisée pour quelle(s) analyse(s)**
26	F	Abidjan	France	Maninka (Malinké)	Quelquefois pendant la semaine	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Maninka	-
42	H	Abidjan	Conakry	Maninka (Malinké)	Rarement	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement supérieur	Maninka	-
20	H	Kankan	Conakry	Maninka (Malinké)	Tous les jours	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement technique et professionnel, l'enseignement supérieur	Maninka	1, 2, 3a, 4
20	H	Kaloum	Tombo	Soussou	Tous les jours	Rarement	Le lycée, l'enseignement technique et professionnel	Soussou	1, 2, 3a, 4
25	H	Kindia	Conakry	Maninka (Malinké)	Tous les jours	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement supérieur	Maninka	1, 2, 3a, 4
25	H	Conakry	Siguiriri	Maninka (Malinké)	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Maninka	1, 2, 3a, 4
25	H	Conakry	Conakry	Kpelle (Guercé)	Tous les jours	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement supérieur	Kpelle	1, 2, 3a, 4
25	H	Conakry	Conakry	Maninka (Malinké)	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Poular	1, 2, 3a, 4
26	H	Kankan	Conakry	Maninka (Malinké)	Quelquefois pendant la semaine	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement supérieur	Maninka, poular	1, 2, 3a, 4
28	H	Fria	Conakry	Peul (Poular)	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Poular	1, 2, 3b, 4
28	H	Conakry	Conakry	Peul (Poular)	Tous les jours	Quelquefois pendant la semaine	L'enseignement supérieur	Poular	1, 2, 3b, 4
28	H	Macenta	Conakry	Toma	Tous les jours	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement supérieur	Lomagui	1, 2, 3b, 4
29	H	Nzérékoré	Conakry	Kpelle (Guercé)	Tous les jours	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement supérieur	Kpelle, soussou	1, 2, 3b, 4
29	H	Dubréka	Dubréka	Soussou	Tous les jours	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement supérieur	Soussou	1, 2, 3b, 4
32	H	Maneah	Conakry	Maninka (Malinké)	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Poular	1, 2, 3b, 4
35	H	Conakry	Conakry	Maninka (Malinké)	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement technique et professionnel, l'enseignement supérieur	Maninka	1, 2, 3b, 4
44	H	Conakry	Conakry	Soussou	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Soussou	1, 2, 3b, 4
16	F	Faranah	Dubréka	Maninka (Malinké)	Tous les jours	Quelquefois pendant la semaine	L'école primaire, le collège	Maninka	4
17	F	Guinée	France	Maninka (Malinké)	Quelquefois pendant la semaine	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée	Maninka	4
20	H	Boké	Dakar	Soussou	Quelquefois pendant la semaine	Tous les jours	Le lycée	Soussou	4

23	H	Kamsar	Dakar	Maninka (Malinké)	Tous les jours	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement technique et professionnel, l'enseignement supérieur	Soussou, maninka, konianké	4
24	H	-	Conakry	Soussou	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Soussou	4
24	H	Conakry	France	Konianké	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement supérieur, Lettre et science du langage	Konianké, soussou	4
25	H	Kinshasa	Conakry	Maninka (Malinké)	Quelquefois pendant la semaine	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Maninka	4
30	H	Abidjan	Conakry	Peul (Poular)	Tous les jours	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement technique et professionnel, l'enseignement supérieur	Poular	4
30	F	Kankan	Paris	Maninka (Malinké)	Quelquefois pendant la semaine	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement supérieur	Maninka	4
30	F	Kindia	Conakry	Peul (Poular)	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Poular	4
30	F	Guinée	Montpellier	Peul (Poular)	Quelquefois pendant la semaine	Tous les jours	L'école primaire, le collège, le lycée, l'enseignement supérieur	Poular	4
33	H	Boké	Paris	Maninka (Malinké)	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Maninka, soussou	4
34	F	Dabola	Conakry	Maninka (Malinké)	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Soussou	4
60	H	Conakry	France	Soussou	Tous les jours	Tous les jours	L'enseignement supérieur	Soussou	4

Tableau 3. Un aperçu des données personnelles de toutes les 31 réponses au questionnaire.

**Certains participants ont probablement mal compris cette question et n'ont que rempli leur étude avec le niveau le plus haut.*

***Deux réponses ne sont pas analysées, parce que ces participants ne sont pas nés en Guinée, et qui n'habitent actuellement pas en Guinée ou qui ne parlent pas le soussou tous les jours ou quelquefois pendant la semaine.*

3.2 Choix de langue

Le but de cette analyse est de décrire quelle langue est utilisée dans quelle sous-catégorie (p.ex. marché, radio etc.). Pour cette analyse, nous avons sélectionné des réponses sur la base des critères suivantes : le lieu de naissance (en Guinée), le lieu de résidence actuelle (en Guinée), la fréquence avec laquelle ils parlent le soussou (tous les jours ou quelquefois pendant la semaine) et sur le sexe. Comme nous n'avons qu'un petit nombre de réponses de femmes, nous avons décidé de ne pas utiliser ces réponses dans la présente analyse pour avoir un groupe le plus homogène que possible. Les participants sont 15 hommes entre 25 et 44 ans (âge moyen : 27,9), qui étaient déjà inclus dans le tableau 3 (réponses utilisées pour l'analyse 1).

Les résultats de cette analyse sont donnés dans le tableau 4. En général le français est la langue de la législation, de l'administration, de la juridiction, de l'éducation, du média et du travail, le soussou est surtout utilisé dans les domaines « commerce » et « lieux publics ». Pour les autres domaines (« comportement personnel », « personnes » et « religion »), il y a beaucoup de variation. Bien que les participants soient demandés d'indiquer de quelle langue il s'agit quand ils ont rempli « une autre langue », la plupart des participants ne l'ont pas fait. Souvent, nous ne pouvons donc pas spécifier la langue (quand il s'agit de la réponse « une autre langue »).

Domaine	Sous-catégorie	Soussou	Français	Soussou et français	Soussou et autre	Français et autre	Autre	Pas de réponse/ je ne sais
Législation	Parlement	1	13	0	0	0	0	1
Administration	Bureau de poste	1	8	2	0	2b	0	2
	Agents de police	6	5	3	0	1	0	0
Juridiction	Tribunal	1	11	1	0	0	0	2
Éducation	École primaire	2	13	0	0	0	0	0
	Collège	1	13	0	0	0	0	1
	Lycée	1	13	0	0	0	0	1
	Enseignement technique et professionnel	1	7	0	0	0	1c	6
	Enseignement supérieur	1	13	0	0	0	0	1
Média	Radio	3	3	7	0	1	0	1
	Télévision	2	7	4	0	1	0	1
	Journaux locaux	3	9	1	1	0	0	1
	Journaux nationaux	1	10	1	1	0	0	2
	Médias sociaux	2	10	0	0	1	0	2
	Littérature	1	11	0	0	0	0	3
Travail	Collèges	3	5	4	0	2b	0	1
	Employeur	3	10	0	0	1	0	1
	Documents officiels	1	12	0	0	0	1c	1
Commerce	Marché	13	0	1	1d	0	0	0
	Magasins	5	2	5	2b	0	0	1
Religion	Église	2	10	1	0	1	0	1
	Mosquée	9	0	1	2	0	1	2
Personnes	Personne inconnue	3	6	2	0	2b	1	1
	Amis*	3	2	7	0	0	0	3
	Famille*	4	1	4	1	0	0	5
Lieux publics	Quartier/rue	8	1	2	2b	0	1d	1
	Cérémonie	4	1	5	3d	1b	0	1
	Festival	3	5	3	0	2b	0	2
	Événement sportif	6	4	3	0	1	0	1
Comportement personnel	Rêver	2	2	2	1	1	2b	5
	Chanter	4	1	5	2	0	0	3
	Penser	2	3	2	1	1	2b	4
	Prier	3	2	0	1	0	4ab	5
	Lire	2	12	1	0	0	0	0
	Écrire	2	12	1	0	0	0	0
	Parler le mieux	6	1	5	0	1	1	1
	Comprendre le mieux	5	1	5	1	0	1	2
	Utiliser le plus	5	3	5	0	1	0	1
	Regarder la télévision	2	9	2	0	0	0	2

Tableau 4. Les langues parlées dans les domaines et les sous-catégories

*Question différente : Dans quel contexte [amis/famille] avez-vous appris votre/vos langue(s) ? Les mêmes réponses étaient possibles.

N.B. Les cases surlignées représentent la réponse qui est donnée le plus souvent pour une certaine

sous-catégorie. Si la différence entre le nombre des réponses les plus fréquentes est 0 ou 1 participant, ces deux réponses sont surlignées toutes les deux.

(a) 1 participant : l'arabe

(b) 1 participant : le lomagui

(c) 1 participant : l'anglais

(d) 1 participant : le poular

Le français : la langue de la législation, de la juridiction, de l'administration, de l'éducation, des médias et du travail

Comme dans d'autres pays africains, le français est la langue utilisée dans les domaines plus ou moins formels. La langue au parlement (la législation), au tribunal (juridiction) et dans l'éducation est le français selon la grande majorité des participants. Pour le domaine de l'administration, il y a une différence entre la langue du bureau de poste (le français selon 8 sur 15 participants) et la langue parlée par les agents de police (respectivement le français et le soussou : 5 et 6 participants). Dans les médias (les médias sociaux, les journaux locaux, les journaux nationaux et la télévision), le français y est également surtout utilisé. Sur la radio, le français et le soussou sont utilisés. La langue au travail est également le français : dans les documents officiels, par l'employeur et souvent entre collègues.

Différentes langues dans les lieux publics, pour parler avec des personnes et dans le domaine du commerce

Il s'avère que les participants utilisent plusieurs langues dans les lieux publics, pour parler avec d'autres personnes et dans le domaine du commerce. Quant à l'usage des langues au marché, le soussou est la langue qui est surtout utilisée. Dans les magasins plusieurs langues (le soussou, le français et le lomagui) sont parlées. La langue dans les magasins dépend probablement de la personne à laquelle on parle, parce qu'il y a également variation pour la catégorie « parler avec des personnes » : avec une personne inconnue ils parlent surtout le français, entre amis ils parlent surtout le soussou et le français et en famille le soussou ou le soussou et le français ou une autre langue est parlé(e)/sont parlés.

Dans les lieux publics (dans le quartier, lors d'une cérémonie et à un événement sportif) le soussou est parlé par les Guinéens. Cependant, à un festival on parle différentes langues : le français, le soussou, le lomagui et une autre langue.

Les langues du comportement personnel

Dans le comportement personnel des participants, il n'y a pas qu'une langue qui joue un grand rôle. Il y a quand-même quelques tendances : la langue de l'écriture et de la lecture est le français. Différents participants ont rempli qu'ils parlent et comprennent le mieux le soussou, qu'ils l'utilisent le plus et qu'ils chantent également le plus en soussou. D'autres ont donné « le français et le soussou » comme réponse à ces questions. Pour regarder la télévision, les participants ont une préférence pour le français. La langue dans laquelle ils rêvent et pensent n'était pas claire : beaucoup de participants n'ont pas rempli cette question ou ont donné la réponse « je ne sais pas ». Cela vaut également pour la langue dans laquelle ils prient, ce qui est peut-être lié à la religion des participants et à la langue dans le domaine de la religion. Il y a une grande différence entre l'islam et le christianisme : dans la mosquée, le soussou est surtout utilisé et la langue utilisée dans l'église est le français.

3.3 Les attitudes linguistiques

3.3.1 Comparaison des attitudes linguistiques envers le français et le soussou

La deuxième analyse vise à comprendre (les différences entre) les attitudes linguistiques envers le français et le soussou. Nous avons sélectionné les participants sur les mêmes critères que pour la

première analyse et les participants étaient donc les mêmes participants. Il s'agit de 15 hommes entre 25-44 ans (âge moyen : 27,9). Plus d'information sur les participants est donnée dans le tableau 3 (analyse 2).

Les résultats de l'analyse 2 sont donnés dans le tableau 5. En général l'attitude des participants est positive (> 2.5⁴ ou <2.5 pour les thèses formulées d'un point de vue négatif⁵) envers le français et le soussou pour tous les facteurs : l'affection, la compétence, l'importance et l'identité. Les seules exceptions sont la difficulté du français (3.40 (ÉT 1.45), thèse formulée d'un point de vue négatif), le sentiment d'appartenir à son pays par le français (2.27, ÉT 1.12) et l'importance du soussou pour un salaire plus haut (1.40, ÉT 1.02).

Les participants sont en général plus positifs sur le soussou quant à l'affection, l'identité et les compétences orales. Le français score plus haut parmi les compétences écrites, l'importance pour un salaire plus haut et l'importance d'apprendre la langue à l'école.

Thèse	Réponse x= le français (n=15)	Écart type	Réponse x= le soussou (n=15)	Écart type
J'aime x	4.13	1.09	4.20	1.33
Je suis fier/fière de savoir parler x	4.00	1.03	4.40	1.08
Je trouve x une belle langue	4.00	1.03	4.33	1.07
Je trouve x une langue arrogante	2.33*	1.40	2.00*	1.03
Je me sens à l'aise quand je parle x	4.20	0.91	4.73	0.44
Je parle bien x	4.27	0.77	4.67	0.47
J'écris bien x	4.40	0.61	2.87	1.54
Je trouve x une langue difficile	3.40*	1.45	1.60*	0.71
Savoir parler x est important pour mon identité personnelle	3.33	1.19	3.80	1.17
Savoir parler x me donne le sentiment d'appartenir à mon pays	2.27	1.12	4.27	0.85
Il est important d'apprendre x à l'école	4.53	0.62	3.13	1.31
Il est important de savoir parler x	4.27	0.93	4.40	0.49
Savoir parler x est un symbole de prestige/d'intelligence	3.13	1.15	3.20	0.98
Quand on peut parler x, on reçoit un salaire plus haut	3.53	1.09	1.40	1.02
Il est important de savoir parler x pour trouver des	2.80	1.22	2.87	1.36

⁴ Le nombre représente la réponse sur l'échelle de 5 : « 1 » signifie donc « absolument pas d'accord » et « 5 » signifie « entièrement d'accord ».

⁵ Thèses : « je trouve x une langue arrogante » et « Je trouve x une langue difficile ».

amis

Tableau 5. Comparaison des attitudes linguistiques envers le soussou et le français

*Thèse négative, donc un score plus bas veut dire une attitude plus positive

N.B. Les résultats des lignes mis en surbrillance sont des différences plus grande (>1.00)

Affection pour le soussou et pour le français

Bien que les différences entre l'affection pour le soussou et l'attitude envers le français ne soit souvent que petite, la tendance générale est que l'affection pour le soussou est plus grande que pour le français pour toutes les thèses : aimer plus, être plus fier/fière, trouver la langue plus belle et trouver la langue moins arrogante (thèse négative, un score plus bas pour le soussou).

Compétences en français et en soussou

Quant à leurs compétences, le français est considéré beaucoup plus difficile que le soussou et la compétence en soussou est en général évaluée meilleure que celle en français. La seule exception est la compétence écrite qui est évaluée plus haute pour le français que pour le soussou (respectivement le français et le soussou : 4.40 (ÉT 0.61) et 2.87 (ÉT 1.54)). Ce dernier résultat est probablement causé par le rôle du français comme la langue écrite (voir 1.2.2).

Importance du français et du soussou et identité

Le soussou est considéré plus important pour l'identité personnelle et pour le sentiment d'appartenance à son pays. Ces résultats sont en concordance avec la théorie sur les langues nationales et officielles, présentée dans 1.1.1. La politique linguistique (1.2.2) semble influencer les réponses sur l'importance du français : selon les participants il est plus important d'apprendre le français à l'école que le soussou et le français est également plus important pour obtenir un salaire plus élevé.

Les différences entre le soussou et le français pour les thèses « il est important de savoir parler x pour trouver des amis », « savoir parler x est un symbole de prestige/d'intelligence » et « il est important de savoir parler x » sont trop petites (< 0.14) pour en tirer des conclusions.

3.3.2 Comparaison des attitudes linguistiques de deux groupes d'âge

Pour la troisième analyse nous avons comparé deux groupes d'âge afin de savoir si les attitudes linguistiques sont sociolinguistiquement déterminées par l'âge. Nous avons utilisé les mêmes réponses que pour la deuxième analyse. Nous avons divisé les participants en deux groupes d'âge : un groupe de 20-25 ans (âge moyen : 23,7 ans) et un groupe de 28-44 ans (âge moyen : 31,6 ans). Plus de détails sur les réponses utilisées pour cette analyse sont donnés dans la dernière colonne du tableau 3 (analyse 3a : le groupe de 20-26 ans et analyse 3b : le groupe de 28-44 ans). Nous avons comparé toutes les thèses sauf « Quand on est intelligent(e), on ne doit pas mêler le français et le soussou », parce que cette thèse est une attitude linguistique plus générale (pas spécifiquement sur le français et/ou le soussou) et parce que les écart types étaient très hauts (1.58 pour le groupe de 20-26 ans et 1.32 pour le groupe de 28-44 ans).

3.3.2.1 Les attitudes linguistiques envers le français

Les résultats de la comparaison des réponses sur le français des deux groupes d'âge sont donnés dans le tableau 6. La tendance générale est que le groupe de 28-44 ans possède une opinion positive sur le français que le groupe de 20-26 ans, mais il y a quelques exceptions frappantes : le groupe de 28-44 ans n'est moins positive sur la nécessité de savoir parler le français pour un salaire plus élevé. De plus, ils ne voient pas le français comme un symbole de prestige/d'intelligence et ne souhaitent pas de bien parler le français.

Français				
	20-26 ans (n=7)	Écart type	28-44 ans (n=8)	Écart type
Thèse				
J'aime le français	3.71	1.28	4.50	0.71
Je suis fier/fière de savoir parler le français	3.71	1.03	4.25	0.97
Je trouve le français une belle langue	3.57	1.29	4.38	0.48
Je trouve le français une langue arrogante	2.71*	1.58	2.00*	1.12
Je me sens à l'aise quand je parle le français	3.71	1.03	4.63	0.48
Je parle bien le français	4.14	0.83	4.38	0.70
J'écris bien le français	4.29	0.70	4.50	0.50
Je trouve le français une langue difficile	2.86*	1.46	3.88*	1.27
Savoir parler le français est important pour mon identité personnelle	3.14	1.12	3.50	1.22
Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à mon pays	2.29	1.03	2.25	1.20
Il est important d'apprendre le français à l'école	4.14	0.64	4.88	0.33
Il est important de savoir parler le français	3.71	1.03	4.75	0.43
Savoir parler le français est un symbole de prestige/d'intelligence	3.43	1.05	2.88	1.17
Quand on peut parler le français, on reçoit un salaire plus haut	3.71	0.70	3.38	1.32
Il est important de savoir parler le français pour trouver des amis	2.43	0.90	3.13	1.36
En général les Soussous parlent bien le français	3.00	0.93	3.13	1.17
Je souhaite bien parler le français	3.71	1.39	3.00	1.32
Je souhaite parler français comme un Français ?	4.14	0.83	4.38	0.70

Tableau 6. Comparaison de deux groupes d'âge quant à leurs attitudes sur le français

*Thèse négative, donc un score plus bas veut dire une attitude plus positive

N.B. Les résultats des lignes surlignées sont des différences plus grandes (>1.00)

Affection pour le français

Les participants de 28-44 ans sont plus attachés au français que les participants de 20-26 ans : ils aiment davantage le français, ils sont plus fiers de pouvoir parler cette langue et trouvent le français plus beau et moins arrogant.

Compétence du français

Les auto-évaluations ont également un score plus haut pour le groupe de 28-44 ans que pour le groupe de 20-26 ans. Selon leurs auto-évaluations, les participants du groupe 28-44 ans se sentent plus à l'aise quand ils parlent le français, ils parlent mieux le français et l'écrivent mieux. Ces participants trouvent également que les Soussous parlent bien le français. Pourtant, le groupe de 28-44 ans trouve le français plus difficile que le groupe de 20-26 ans. Bien que le groupe de 28-44 ans donne un score plus élevé à la thèse « je souhaite parler français comme un Français », ces participants donnent un score plus bas à la thèse « je souhaite bien parler le français » en comparaison avec le groupe de 20-26 ans. Cette différence n'est que très petite et peut être causée par le petit nombre de participants. Une autre possibilité est que les participants du groupe de 28-44 ans trouvent qu'ils parlent déjà bien le français et n'ont donc plus le souhait de bien le parler. Plus de recherches sont nécessaires pour pouvoir déterminer s'il y a une différence entre ces thèses pour les différents groupes d'âge.

Importance du français et identité

Le groupe de 28-44 ans est plus positif sur l'importance du français que le groupe de 20-26 ans. L'importance d'apprendre le français à l'école, l'importance de savoir parler le français et l'importance du français pour trouver des amis scorent plus haut parmi le groupe de 28-44 que parmi le groupe de 20-26. Ce score plus positif vaut également pour l'importance pour leur identité personnelle, mais il n'y a pas vraiment une différence entre les groupes d'âge pour le rôle du français pour le sentiment d'appartenir au pays. Cependant, ce qui est frappant est que l'importance du français pour le salaire et le français comme symbole de prestige/d'intelligence ont des scores plus bas parmi le groupe de 28-44 ans que parmi l'autre groupe d'âge.

3.3.2.2 Les attitudes linguistiques envers le soussou

Les résultats de la comparaison des réponses sur le soussou des groupes d'âge sont donnés dans le tableau 7. Les résultats des différents groupes d'âge sur le soussou sont plus diversifiés que les résultats sur le français. De manière générale, nous pouvons affirmer que les individus de 20-26 ans ont une plus grande affection pour le soussou que ceux de 28-44 ans. Cependant, le groupe de 28-44 ans possède une meilleure maîtrise de cette langue.

Soussou				
Thèse	20-26 ans (n=7)	Écart type	28-44 ans (n=8)	Écart type
J'aime le soussou	4.71	0.45	3.75	1.64
Je suis fier/fière de savoir parler le soussou	4.71	0.45	4.13	1.36
Je trouve le soussou une belle langue	4.71	0.45	4.00	1.32
Je trouve le soussou une langue arrogante	1.71*	0.45	2.25*	1.30
Je me sens à l'aise quand je parle le soussou	4.57	0.49	4.88	0.33
Je parle bien le soussou	4.57	0.49	4.75	0.43

J'écris bien le soussou	2.57	1.50	3.13	1.54
Je trouve le soussou une langue difficile	1.57*	0.49	1.63*	0.86
Savoir parler le soussou est important pour mon identité personnelle	4.14	0.99	3.50	1.22
Savoir parler le soussou me donne le sentiment d'appartenir à mon pays'	4.14	0.83	4.38	0.86
Il est important d'apprendre le soussou à l'école	2.71	1.28	3.50	1.22
Il est important de savoir parler le soussou	4.29	0.45	4.50	0.50
Savoir parler le soussou est un symbole de prestige/d'intelligence	3.57	1.18	2.88	0.60
Quand on peut parler le soussou, on reçoit un salaire plus haut	1.71	1.39	1.13	0.33
Il est important de savoir parler le soussou pour trouver des amis	2.57	1.50	3.13	1.17

Tableau 7. Comparaison de deux groupes d'âge quant à leurs attitudes sur le soussou

**Thèse négative, donc un score plus bas veut dire une attitude plus positive*

N.B. Il n'y a pas des résultats avec une différence plus grande que 1.00.

Affection pour le soussou

Bien que le groupe de 28-44 ans ressente plus d'affection pour le français que le groupe de 20-26 ans, cela est l'inverse pour l'affection pour le soussou. Pour la catégorie « affection pour le soussou » le groupe de 20-26 ans est plus positif que le groupe de 28-44 ans.

Compétence du soussou

Cependant, quant à leurs compétences (par auto-évaluation) c'est le groupe de 28-44 ans qui est plus positif : ces participants se sentent plus à l'aise en parlant le soussou, écrivent mieux le soussou et parlent mieux le soussou en comparaison avec les participants du groupe de 20-26 ans. Il n'y a pas de différence entre les groupes d'âge pour la difficulté du soussou.

Importance du soussou et identité

Pour les autres catégories (importance et identité), il n'y a pas non plus une distinction claire entre les groupes d'âge. Bien que le groupe de 20-26 ans donne un score plus haut que l'autre groupe à la thèse sur l'importance pour l'identité personnelle, le groupe de 28-44 donne un score plus haut à la thèse sur le sentiment d'appartenir au pays. Cette variation vaut également pour l'importance du soussou : le groupe de 28-44 donne un score plus haut à l'importance d'apprendre le soussou à l'école, à l'importance de savoir parler le soussou et à l'importance pour trouver des amis que le groupe de 20-26 ans. Les participants de 28-44 ans octroient un score inférieur au soussou que les participants de 20-26 ans car ils considèrent le soussou moins important pour un salaire plus élevé et moins prestigieuse que le groupe de 20-26 ans. Ce groupe de 28-44 ans donne par contre un score plus bas à l'importance pour un salaire plus haut et à l'importance pour le prestige.

3.3.3 L'analyse qualitative : les réponses aux questions ouvertes

Pour cette analyse qualitative, tous les participants qui sont nés *ou* qui habitent actuellement en Guinée et qui parlent quelquefois pendant la semaine ou tous les jours le soussou sont inclus dans l'analyse : femmes et hommes de tous les âges (les détails sont donnés dans le tableau 3 ci-dessus, analyse 4). 2 des 31 réponses ne sont pas utilisées, parce qu'une personne n'était pas née en Guinée en n'habitait pas en ce moment en Guinée, et l'autre personne ne parlait que rarement le soussou.

Les réponses aux questions ouvertes étaient très variées, nous traitons ici quelques observations générales. Les tableaux avec toutes les réponses ouvertes des groupes de participants sont donnés dans l'appendice 2.

Quel(s) sont selon vous les avantages de savoir parler le soussou ?

Le soussou est la langue qui est parlée en Basse Guinée et à Conakry. Savoir parler le soussou facilite donc la communication dans ces régions. La langue est ainsi un moyen de s'intégrer dans la société. De plus, le soussou appartient à l'identité culturelle et donne un sentiment d'appartenance communautaire. Le soussou est également une langue qui permet de parler avec des personnes d'une autre ethnicité. Quelques réponses surprenantes sont que savoir parler le soussou permet d'être un bon Guinéen et qu'en parlant le soussou on peut bénéficier d'un bon prix au marché.

Quel(s) sont selon vous les avantages de savoir parler le français ?

Le français est considéré comme une langue internationale qui facilite la communication avec les Guinéens et avec les étrangers (d'autres pays francophones). Parler le français est également un grand avantage pour trouver un travail, pour pouvoir communiquer au travail et pour pouvoir comprendre les documents officiels et l'administration.

Que pensez-vous du fait que le français soit la seule langue officielle en Guinée ? Est-ce bien ou pas et pourquoi ?

Les réponses à cette question étaient très variées : « bien », « pas mal » et « pas bien ». La majorité des participants a répondu par « pas bien ». Entre autres parce qu'une grande partie de la population ne comprend pas/ne parle pas le français (beaucoup de Guinéens sont illettrés et/ou n'ont pas suivi d'enseignement). De plus, le français donne le sentiment d'être colonisé. De plus, le fait qu'il y ait plusieurs ethnies et langues en Guinée fait qu'ils trouvent que le français ne doit pas être la langue officielle et/ou que d'autres langues doivent avoir ce statut. Finalement, en utilisant beaucoup le français, les Guinéens risquent d'oublier les autres langues en Guinée. Cependant, il y a une minorité des participants ont répondu par « bien », pour des raisons différentes : le français est la langue du travail, la Guinée est une ancienne colonie française et c'est donc logique, plusieurs langues officielles donnent de la confusion. Ces participants font presque tous partie du groupe des participants qui habitent actuellement en France.

Selon vous, est-il possible d'introduire aussi le soussou dans la vie officielle ? Et si oui, quelles fonctions pourrait remplir cette langue ?

Beaucoup de participants ont répondu que cela serait impossible : le soussou n'est pas vraiment une langue écrite et n'est que parlé par une partie de la population. Les personnes qui ont répondu par « oui » soulignent qu'il serait possible comme *deuxième* langue officielle. Les avantages d'introduire le soussou dans la vie officielle sont que le soussou facilite la communication, crée une nation et permet une cohésion sociale entre les différentes ethnies du pays.

Nous avons donc vu que le soussou et le français sont souvent en distribution complémentaire ; le soussou est utilisé dans d'autres domaines que les domaines où le français est parlé. De plus, nous avons observé que les attitudes linguistiques envers le français et le soussou diffèrent. Les participants ont en général une plus grande affection pour le soussou, et le soussou est la langue qu'ils parlent mieux et qu'ils considèrent comme plus importante d'un point de vue identitaire. Le français obtient

par contre un score plus élevé concernant les compétences écrites, son importance pour obtenir un meilleur salaire et la nécessité d'apprendre cette langue à l'école. Il s'avère également qu'il y ait des différences dans les attitudes linguistiques entre les différents groupes d'âge. Finalement nous avons observé les causes sous-jacentes de ces attitudes qui démontrent que le soussou est surtout un moyen de s'intégrer dans la société et le français une langue internationale qui permet de travailler et de communiquer dans le monde entier.

Après avoir vu les résultats de notre recherche, nous passerons à la conclusion et la discussion.

4. Conclusion et discussion

4.1 L'essentiel des résultats

Dans cette étude, nous avons examiné le choix des langues (soussou et français) et l'attitude linguistique en Guinée à l'aide d'un questionnaire pour savoir l'attitude des locuteurs du soussou envers respectivement le français et le soussou, et pour comprendre dans quelle mesure ces attitudes peuvent être liées à la distribution sociolinguistique des deux langues en Guinée.

Une des tâches que nous nous sommes données pour cette recherche a été de savoir quelles langues sont utilisées pour quels domaines. Nous avons vu que le français est surtout utilisé pour la législation (dans le parlement), pour l'administration, dans l'éducation, dans les médias, au travail, à l'église et pour l'écriture. Le soussou joue par contre un plus grand rôle dans le commerce, le comportement personnel (sauf l'écriture et regarder la télévision), dans les lieux publics, à la mosquée, en famille et quand on parle avec des amis.

Nous avons également cherché à connaître les attitudes linguistiques de différents groupes d'âge des Guinéens envers le soussou et le français. En général le groupe de 28-44 ans est plus positif sur le français (l'affection envers le français, l'importance pour l'identité, l'importance générale du français, leur niveau de compétence) en comparaison avec le groupe de 20-26 ans. Cependant, le groupe de 28-44 ans trouve le français plus difficile. En plus, les participants de ce groupe ont moins le souhait de bien parler le français et trouvent le français moins un symbole de prestige et une raison pour un salaire plus élevé. Le groupe de 20-26 ans ressent par contre plus d'affection pour le soussou. La compétence du soussou a à nouveau un score plus haut dans le groupe de 28-44 ans. Il n'y a pas de distinction claire entre les groupes d'âge pour les deux autres catégories (importance et identité). Bien qu'il ne s'agisse que d'un petit nombre de participants, nos résultats suggèrent que l'attitude envers le soussou et le français est donc, d'une certaine manière, déterminée par l'âge.

En général, les Guinéens ont une plus grande affection pour le soussou que pour le français. Ils évaluent également leur compétence orale dans cette langue meilleure et le soussou est vu comme plus important pour leur identité personnelle et pour le sentiment d'appartenance à leur pays. Bien qu'ils soient plus positifs sur le soussou quant à l'affection, la compétence orale et l'identité, les Guinéens écrivent mieux le français que le soussou et trouvent en général qu'apprendre le français à l'école est plus important et que la maîtrise de cette langue permet d'obtenir un meilleur salaire.

Il s'avère donc que pour les domaines plus ou moins formels, le français est le plus utilisé. En même temps, le français est mieux valorisé pour ces domaines (entre autres l'importance, l'écriture). Pour les domaines plus au moins informels l'inverse se manifeste : le soussou est utilisé surtout dans les domaines moins formels et l'attitude est plus positive pour le sentiment d'identité personnelle et nationale envers le soussou qu'envers le français. Nous pouvons donc conclure que le français et le soussou sont souvent en distribution complémentaire quant à l'usage de ces langues et qu'il y a une relation entre l'usage du soussou et du français et les attitudes linguistiques des Guinéens envers le soussou et le français.

4.2 Limites de notre recherche

Bien que nous ayons voulu atteindre des personnes de différentes couches sociales sur les médias sociaux, nous n'avons obtenu presque uniquement des participants qui ont suivi l'enseignement supérieur. Comme l'enquête était en français, les participants devaient être capables de comprendre le français et de répondre en français, ce que, en général, n'est pas possible pour toutes les différentes couches sociales. De plus, les participants devaient avoir accès à l'internet pour pouvoir

remplir le questionnaire en ligne. Cette exigence sélectionne involontairement également les couches supérieures de la société.

Finalement, il nous reste à faire quelques remarques sur des questions spécifiques. Pour les questions sur le choix des langues dans les médias, il vaudrait mieux établir une distinction entre la radio publique et la radio locale et entre la télévision publique et la télévision locale, car la langue peut différer entre locale et publique. Pour la question ouverte sur l'introduction du soussou comme langue officielle, il serait mieux d'ajouter d'autres langues nationales (p.ex. l'introduction du soussou et d'autres langues officielles), parce que maintenant des participants ont répondu que qu'une partie de la population ne parle le soussou (ce qui est une raison pratique qui peut être résolue en introduisant également d'autres langues nationales).

4.3 Pistes pour des recherches futures

Il va de soi qu'à l'aide d'une plus grande recherche (plus de participants, plus de thèses, plus de différents groupes de participants) on pourrait obtenir des résultats plus objectifs et plus clairs. Pour des recherches sur le choix des langues, il serait intéressant de demander plus de données personnelles (comme la religion, la langue parlée dans l'environnement direct), pour mieux comprendre les réponses à d'autres questions (p.ex. « je préfère prier en ... », ce qui peut différer entre les chrétiens et les musulmans). De plus, il serait très intéressant de comparer les différentes langues nationales et la langue officielle. Une telle recherche pourrait clarifier la situation linguistique totale de la Guinée. Pour une recherche future il serait également bien de comparer les attitudes de différents groupes ethniques (p.ex. les Peuls, les Soussous, les Malinkés) envers différentes langues nationales et envers le français.

Finalement, une recherche qualitative plus vaste pourrait mener à une connaissance plus profonde sur les raisons derrière les attitudes et croyances : pourquoi est-ce qu'on trouve/pense quelque chose ? Des interviews et/ou discussions orales seraient indispensables pour un tel type de recherche.

Cette recherche est un ajout important aux recherches concernant les attitudes linguistiques et offre une première esquisse empirique la situation linguistique en Guinée. Nous espérons alors que notre recherche constituera un tremplin pour des recherches futures sur cette situation intéressante.

5. Bibliographie

- Badara, S. A. (1997). La politique linguistique de la Guinée de 1966 à 1984. *Mots*, 52(1), 144-151. Repéré à : http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1997_num_52_1_2472.
- Benson, C. (2014). Possibilities for educational Language Choice in multilingual Guinea-Bissau. Dans : Huss, L., Grima, A.C. & King, K.A. (éds). *Transcending Monolingualism: Linguistic Revitalization in Education*, 67-87. Londres : Routledge.
- Brodal, I.K. (2009). *Le français des étudiants à Dakar : usages et attitudes linguistiques*. Mémoire de master. Oslo : Université d'Oslo.
- Calvet, L.J. (1981). *Les langues véhiculaires*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Calvet, L.J. (1996). *Les politiques linguistiques*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Carlin, E.B., Léglise, I., Migge, B. & Tjon Sie Fat, P. B. (2014). Looking at Language, Identity, and Mobility in Suriname. Dans : Carlin, E.B., Léglise, I., Migge, B. & Tjon Sie Fat, P. B. (Éds.). *In and out of Suriname - Language, mobility and identity* (1-12). Leyde : Brill.
- Chimhundu, H. (1997). *Language policies in Africa: intergovernmental conference on Language policies in Africa*. Harare : UNESCO. Repéré à : <http://www.unesco.org/culture/ich/doc/src/00245-EN.pdf>.
- Clyne, M. (1997). Multilingualism. Dans : Coulmas, F. (ed.) *The Handbook of Sociolinguistics*. Londres : Blackwell, 301-314.
- Coronel-Molina, S. M. (2014). Definitions and Critical Literature Review of Language Attitude, Choice and Shift; Samples of Language Attitude Surveys. *Journal of Second and Multiple Language Acquisition*, 2(2), 25-77.
- Coulmas, F. (2005). *Sociolinguistics. The Study of speakers' Choices*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Davies, W. (1995). *Linguistic Variation and Language Attitudes in Mannheim-Neckarau*. Stuttgart : Franz Steiner Verlag.
- Fennig, C.D., Lewis, M. P. & Simons, F.G. (éds.) (2016). *Ethnologue: Languages of the World, Nineteenth edition*. Dallas, Texas : SIL International. Repéré à (version électronique) : <http://www.ethnologue.com>, consulté le 10 décembre 2016.
- Ferguson, C. A., & Huebner, T. (1996). *Sociolinguistic Perspectives: Papers on Language in Society, 1959-1994*. New York : Oxford University Press.
- Garland, R. (1991). The Mid-point on a Rating Scale: Is it desirable. *Marketing bulletin*, 2(1), 66-70.
- Houis, M. (1963). *Étude descriptive de la langue susu*. Thèse de doctorat. Paris : Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- Komorita, S. S. & Graham, W. K. (1965). Number of Scale Points and the Reliability of Scales. *Educational and Psychological Measurement*, 25(4), 987-995.

- Kramer, R., Boyer, T. O. & Zsiga, E. C. (2014). *Languages in Africa: Multilingualism, Language Policy, and Education*. Washington, DC : Georgetown University Press.
- Lambert, W.E, Hodgson, R.C., Gardner, R.C. & Fillenbaum S. (1960). Evaluational Reactions to spoken Languages. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 60(1), 44-51.
- LaPiere, R. T. (1934). Attitudes vs. actions. *Social forces*, 13(2), 230-237.
- Liang, S. (2015). *Language Attitudes and Identities in Multilingual China: A Linguistic Ethnography*. Londre : Springer.
- Likert, R. (1932). A Technique for the Measurement of Attitudes. *Archives of psychology*, 22(140), 5-55.
- Meyerhoff, M. (2011). *Introducing Sociolinguistics*. Londre : Routledge.
- Nations Unies (2002). Glossaire de termes pour la normalisation des noms géographiques. New York : Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques.
- Ofulue, C. I. (2016). Bilingualism and Language Maintenance in Small Language Communities: The Case of Gungbe. Dans : Orié, Q. Q., Ilori, J. F. & Yuka, L. C. (Éds), *Current Research in African Linguistics: Papers in Honor of Qladele Awobuluyi*. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing.
- Osgood, C. E., Suci, G. J. & Tannenbaum, P. H. (1957). *The Measurement of Meaning*. Urbana : University of Illinois Press.
- Rosendal, T. (2010). *Linguistic landscapes: A Comparison of official and non-official Language Management in Rwanda and Uganda, focusing on the Position of African Languages*. Thèse de doctorat dans le département de langues et littératures, Université de Gothenburg.
- Sandouno, M. (2014). Une histoire des frontières guinéennes (années 1880-2010) : héritage colonial, négociation et conflictualité. Toulouse : Université Toulouse le Mirail.
- Schiffman, H. F. (1997). Diglossia as a Sociolinguistic Situation. Dans : Coulmas, F. (éd), *The Handbook of Sociolinguistics*. Oxford : Blackwell Publishers Ltd, 205-216.
- Touré, A. (2004). *Parlons Soso : Langue et Culture du Peuple de la Guinée Maritime*. Paris : l'Harmattan.

Sites-web

- Central Intelligence Agency (s.d.). *The World Factbook*, Guinea. Repéré à : <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/gv.html>, consulté le 10 décembre 2016.
- Joshua Project (s.d.). *Susu in Guinea*. Repéré à : <http://legacy.joshuaproject.net/people-profile.php?peo3=15141&rog3=GV>, consulté le 8 décembre 2016.
- Leclerc, J. (2015). *Guinée-Conakry*. Repéré à : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/guinee_franco.html, consulté le 10 décembre 2016.

6. Appendice

Appendice 1 : le questionnaire

Le soussou et le français en Guinée

Chère madame, cher monsieur,

Je suis étudiante en langue et culture françaises à l'Université d'Utrecht aux Pays-Bas. En ce moment je fais une recherche pour mon mémoire de bachelor. Cette recherche porte sur l'usage du soussou et du français en Guinée. Pour mieux comprendre la situation linguistique de la Guinée, j'ai besoin de locuteurs qui ont appris le soussou dès leur enfance. Votre opinion est donc importante ! C'est pour cette raison que j'aimerais vous demander de remplir le questionnaire suivant. Cela prend environ 10/15 minutes. Lors de l'analyse et du traitement des résultats, vous restez anonyme.

Merci de répondre à toutes les questions !

Merci beaucoup !

Partie 1

Age *

Sexe *

- Homme
- Femme

Lieu de naissance *

Lieu de résidence actuelle *

Occupation *

- Étudiant(e)
- Employé(e)
- Sans occupation
- Autre :

À quel groupe ethnique appartenez-vous ? *

- Soussou
- Peul (Poular)
- Maninka (Malinké)
- Kissien
- Kpelle (Guercé)
- Toma
- Kono
- Dialonké
- Landuma
- Autre :

Quand est-ce que vous parlez le soussou ? *

- Tous les jours
- Quelquefois pendant la semaine
- Rarement
- Jamais

Quand est-ce que vous parlez le français ? *

- Tous les jours
- Quelquefois pendant la semaine
- Rarement
- Jamais

Quelle(s) étude(s) avez-vous suivie(s) ? *

Cochez la/les case(s) qui vous concerne(nt).

- L'école primaire
- Le collège
- Le lycée
- L'enseignement technique et professionnel
- L'enseignement supérieur
- Autre :

Quelle(s) est/sont votre/vos langue(s) maternelle(s) ? *

Dans quel(s) contexte(s) avez-vous appris votre /vos langue(s) ?

	Soussou	Français	Soussou et français	Soussou et une autre langue	Français et une autre langue	Autre	Ne s'applique pas/je ne sais pas
1. À la maison	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2. En famille	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3. Dans la rue	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4. À l'école primaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5. Au lycée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6. Au collège	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7. Au travail	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8. Entre amis	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9. Par la télévision	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Si vous avez rempli "autre"... de quelle(s) langue(s) s'agit-il ? (Indiquez la/les langue(s) pour chaque numéro).

Partie 2 : Quelle langue dans quel domaine ?

Quelle était la langue principale dans l'enseignement ?

Soussou Français Ne s'applique pas/je ne sais pas Autre

1. Primaire	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2. Lycée	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3. Collège	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4. Technique et professionnel	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5. Supérieur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Si vous avez rempli "autre"... de quelle(s) langue(s) s'agit-il ? (Indiquez la langue pour chaque numéro).

Quelle langue...

Français Soussou Soussou et français Soussou et une autre langue Français et une autre langue Une autre langue Ne s'applique pas/je ne sais pas

1. Je préfère lire en ...	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
---------------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------

2. Je préfère écrire en ...

3. Je préfère regarder la télévision en ...

4. Je préfère prier en ...

5. Je rêve surtout en ...

6. Je pense surtout en ...

7. Je chante surtout en

8. La/les langue(s) que je parle le mieux ...

9. La/les langue(s) que je comprends le mieux ...

10. J'utilise ... le plus

Si vous avez rempli "autre"... de quelle(s) langue(s) s'agit-il ? (Indiquez la/les langue(s) pour chaque numéro).

Quelle(s) langue(s) utilisez-vous surtout dans les domaines suivants :

	Le français	Le soussou	Le soussou et le français	Le soussou et une autre langue	Le français et une autre langue	Une autre langue	Ne s'applique pas/je ne sais pas
1. Au marché	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2. Dans des magasins	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3. Au bureau de poste	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4. Lors d'une cérémonie	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5. Au travail : avec l'employeur	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6. Au travail : avec les collègues	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7. Avec une personne inconnue	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8. Dans le quartier/ l'environnement immédiat	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9. Sur les médias sociaux (Facebook, Instagram etc.)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10. A un festival	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

11. A un événement sportif

Si vous avez rempli "autre"... de quelle(s) langue(s) s'agit-il ? (Indiquez la/les langue(s) pour chaque numéro).

Quelle langue est surtout utilisée...

Le français	Le soussou	Le français et le soussou (équilibré)	Le soussou et une autre langue (équilibré)	Le français et une autre langue (équilibré)	Une autre langue	Ne s'applique pas/je ne sais pas
-------------	------------	---------------------------------------	--	---	------------------	----------------------------------

1. Au parlement

2. Par les agents de la police

3. Au tribunal

4. Dans les journaux locaux

5. Dans les journaux nationaux

6. À la radio

7. À la
télévision

8. Dans la
littérature

9. À la
mosquée

10. À
l'église

11. Au
travail : les
documents
officiels

Si vous avez rempli "autre"... de quelle(s) langue(s) s'agit-il ? (Indiquez la/les langue(s) pour chaque numéro).

Partie 3 : Votre opinion

Veillez indiquer si vous êtes d'accord ou en désaccord avec chacun des énoncés suivants.

1 : absolument pas d'accord

2 : pas d'accord

3 : neutre

4 : d'accord

5 : entièrement d'accord

J'aime le soussou *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Je suis fier/fière de savoir parler le soussou *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Je trouve le soussou une belle langue *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Je trouve le soussou une langue arrogante *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Je me sens à l'aise quand je parle le soussou *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Je parle bien le soussou *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

J'écris bien le soussou *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Je trouve le soussou une langue difficile *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Savoir parler le soussou est important pour mon identité personnelle *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Savoir parler le soussou me donne le sentiment d'appartenir à mon pays *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Il est important d'apprendre le soussou à l'école *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Il est important de savoir parler le soussou *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Savoir parler le soussou est un symbole de prestige/d'intelligence *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Quand on peut parler le soussou, on reçoit un salaire plus haut *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Il est important de savoir parler le soussou pour trouver des amis *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

J'aime le français *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Je suis fier/fière de savoir parler le français *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Je trouve le français une belle langue *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Je trouve le français une langue arrogante *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Je me sens à l'aise quand je parle le français *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Je parle bien le français *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

J'écris bien le français *

	1	2	3	4	5	
Absolument	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement

pas d'accord

d'accord

Je trouve le français une langue difficile *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Savoir parler le français est important pour mon identité personnelle *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à mon pays *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Il est important d'apprendre le français à l'école *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Il est important de savoir parler le français *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Savoir parler le français est un symbole de prestige/d'intelligence *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Quand on peut parler le français, on reçoit un salaire plus haut *

	1	2	3	4	5	
Absolument pas d'accord	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Entièrement d'accord

Il est important de savoir parler le français pour trouver des amis *

	1	2	3	4	5	
	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	

Absolument pas d'accord Entièrement d'accord

En général les Soussous parlent bien le français *

1 2 3 4 5
Absolument pas d'accord Entièrement d'accord

Je souhaite parler français comme un Français *

1 2 3 4 5
Absolument pas d'accord Entièrement d'accord

Je souhaite bien parler le français *

1 2 3 4 5
Absolument pas d'accord Entièrement d'accord

Quand on est intelligent(e), on ne doit pas mêler le français et le soussou *

1 2 3 4 5
Absolument pas d'accord Entièrement d'accord

Quel(s) sont selon vous les avantages de savoir parler le soussou ?

Quel(s) sont selon vous les avantages de savoir parler le français ?

Que pensez-vous du fait que le français soit la seule langue officielle en Guinée ? Est-ce bien ou pas et pourquoi ?

Selon vous, est-il possible d'introduire aussi le soussou dans la vie officielle ? Et si oui, quelles fonctions pourrait remplir cette langue ?

Est-ce que vous avez des commentaires/des questions ? Si vous voulez être tenu(e) au courant, mettez votre adresse e-mail ici.

Appendice 2 : réponses aux questions ouvertes

(N.B. : Les erreurs de langue dans les réponses ci-dessous n'ont pas été corrigées).

Groupe de participants	Réponse
1 (n=15)	<ul style="list-style-type: none"> - Sa me faciliter la tache de communiquer avec les locaux qui ne comprend que le sousou - Sa facilite la une bonne compréhension entre les différents habitants de la Guinée - On trouve partout un interlocuteur - Parce-que c'est une langue parlée dans la capitale et bien d'autres préfecture - La faciliter de communication - Etre bon guinéen - en guinee parler le sousou est important pour beneficier d'un bon prix au marché et pouvoir communiquer partout en guinee et dans tous les secteurs d'activité . - Vivre en basse Guinée et elargir tes cercles d'amis.. - Tu te comprends bien avec la communauté guinéenne. - Ça permet de s'intégrer à Conakry et en Basse Guinée - Le sousou est une langue communicative en Guinée, quand tu la parle, tu es compris par tout le monde. - Le sousou permet de pouvoir communiquer avec toutes les populations de la basse guinee - La majorité parle sousou a Conakry - 1: mourn de communication 2: identite culturelle 3) appartenance communautaire - [Pas de réponse]
2 (n=3)	<ul style="list-style-type: none"> - Bien s'entendre avec les sousous analphabètes - Etre interlocuteur entre 2 ethnies - le sousou est ma langue communicatif entre moi et mes amies
3 (n=6)	<ul style="list-style-type: none"> - Intégration facile - rencontre avec les gens au quotidien le sousou est devenu la langue courante en Guinée - Pouvoir communiquer, - C'est comme toute autre langue ,elle permet de pouvoir communiquer avec d'autres usagés - se sentir complètement intégré dans sa population - [Pas de réponse]
4 (n=5)	<ul style="list-style-type: none"> - cette langue est la plus parlée dans mon pays dans les taxis , les lieux public... - Bien vivre avec la population de conakry - C'est une langue et comme tout autre, elle procure des opportunités de rencontre, d'échange et facilite l'insertion sociale. - Faciliter la communication - [Pas de réponse]

Tableau 8. Réponses à la question ouverte « Quel(s) sont selon vous les avantages de savoir parler le sousou ? »

1 : Hommes, lieu de naissance et lieu de résidence actuelle en Guinée, parlant le soussou quelquefois pendant la semaine ou tous les jours

2 : Femmes, lieu de naissance et lieu de résidence actuelle en Guinée, parlant le soussou tous les jours

3 : 3 hommes, 3 femmes, lieu de naissance en Guinée et lieu de résidence actuelle en France, parlant le soussou quelquefois pendant la semaine ou tous les jours

4 : Hommes, lieu de naissance ou lieu de résidence actuelle en Guinée

Groupe de participants	Réponse
1 (n=15)	<ul style="list-style-type: none">- Sa maide a faire du business avec mes partenaire internationaux- sa nous permet de bien collaboré avk les pays francophones voisin- C'est une langue internationale- la faciliter de communication- C'est la langue officielle du pays- comminication normale et aquerir de la connaissance- La langue officielle d'où il est indispensable ou imperatif de parler le français en Guinée- Mieux se comprends aussi avec tout le monde y compris les etrangers- Trouver un travail- Le français est une langue administrative en Guinée en la parlant correctement tu peux facilement avoir du travail dans l'administration guinéenne.- Le français est une langue internationale elle est parlé par plusieurs peuples- La langue commune- Moyen de communication e outils de travail- [Pas de réponse]- [Pas de réponse]
2 (n=3)	<ul style="list-style-type: none">- Bien s'exprimer- Et mieux comprendre tout ce qui se dit en français- Etre interlocuteur entre 2 ethnies- Le français est une langue communicatif entre moi et les inconnues, les employés, les travailleurs et les amies de l'école.
3 (n=6)	<ul style="list-style-type: none">- Ouverture à l'international- l'apprentissage extérieur dans le domaine du travail- communiquer,- Le français est non seulement une langue à dimension internanale mais aussi l'une des 5 langue les plus parlés de la planète. Pour un homme moderne doit pouvoir au-moins s'exprimer en français pour lui faciliter à communiquer avec d'autres usagers mondial.- communiquer avec le reste du monde hors de mon pays- [Pas de réponse]
4 (n=5)	<ul style="list-style-type: none">- il est important de parler le français car c'est la langue officielle de la guinée- La langue de l'administration avant tout- C'est une langue à dimension internationale. Cette portée fait d'elle un atout.- Faciliter la communication

- [Pas de réponse]

Tableau 9. Réponses à la question ouverte « Quel(s) sont selon vous les avantages de savoir parler le français ? »

1 : Hommes, lieu de naissance et lieu de résidence actuelle en Guinée, parlant le soussou quelquefois pendant la semaine ou tous les jours

2 : Femmes, lieu de naissance et lieu de résidence actuelle en Guinée, parlant le soussou tous les jours

3 : 3 hommes, 3 femmes, lieu de naissance en Guinée et lieu de résidence actuelle en France, parlant le soussou quelquefois pendant la semaine ou tous les jours

4 : Hommes, lieu de naissance ou lieu de résidence actuelle en Guinée

Groupe de participants	Réponse
1 (n=15)	<ul style="list-style-type: none">- C'est pas une chose qui me plait pasque je me sens toujours colonisé avec la langue mais j'ai pas de choix je sens d'aimer comme ça- C'est pas bien car les 90% de la population sont analphabètes donc il n'y aura pas de compréhension entre la population et ni les étrangers présents dans le pays.- C'est bien car il y a plusieurs ethnies en Guinée et on ne pourra pas officialiser une langue- Pas mal- la Guinée devait avoir plusieurs langues officielles- C'est vraiment pas bien, parce que plusieurs sociétés demandent d'autres langues comme l'anglais.- Pas bien parce qu'aujourd'hui nous avons des difficultés à apprendre l'anglais et à y travailler dans un milieu anglophone- Ce n'est pas bien parce que c'est une langue difficile à apprendre surtout pour ceux qui n'ont pas pu poursuivre leur scolarité- C'est pas bien parce qu'avec le français on risque d'oublier les autres langues en Guinée, moi je connais certains qui ont tendance à oublier les autres langues.- Plusieurs langues officielles créent des confusions- Pas mal- Pas bien sans renonciation à sa langue- [Pas de réponse]- [Pas de réponse]- [Pas de réponse]
2 (n=3)	<ul style="list-style-type: none">- Bon à mon avis il serait mieux qu'on ait notre propre langue qu'on officialisera comme le wolof au Sénégal- Je trouve qu'on devrait avoir l'anglais comme 2ème langue officielle plus le français parce que nous avons grand besoin de cette langue dans la quête de l'emploi- oui (parce que en Guinée il n'existe pas une seule ethnie)
3 (n=6)	<ul style="list-style-type: none">- Oui c'est la langue de travail- je trouve ça ridicule surtout que peu de gens savent bien parler français en Guinée. Au quotidien, en famille, entre amis etc on parle soussou ou d'autres langues c'est juste à l'école qu'on parle français. Je trouve que la langue française en Guinée est un poids pour le pays et une blessure que nous a

- infligés la colonisation
- Bien
 - c'est pas bien parceque sa contribue a l'allienation culturelle, les langues nationaux sont fagocitées, apres il ya des aspects positifs sa permet des personnes de differentes origines de communiquer
 - C'est purement logique que le français soit la seule langue officielle de la guinée, car elle est l'une des enciens nations colonies française
 - pas du tout ,il ne représente pas l'identité de notre pays
- 4 (n=5)
- je pense que c'est pas une mauvaise chose mais je suis contre de faite que les français ne pensent pas au développement de leur colonie.
 - Pas mal parce que c'est la france qui a colonisée la Guinée
 - Personnellement, je n'ai rien contre ce fait. Quoi que s'il existait une seconde langue, j'en serais tout aussi fier.
 - Pas bien car le monde est devenu un village planétaire
 - [Pas de réponse]

Tableau 10. Réponses à la question ouverte « Que pensez-vous du fait que le français soit la seule langue officielle en Guinée ? Est-ce bien ou pas et pourquoi ? »

1 : Hommes, lieu de naissance et lieu de résidence actuelle en Guinée, parlant le soussou quelquefois pendant la semaine ou tous les jours

2 : Femmes, lieu de naissance et lieu de résidence actuelle en Guinée, parlant le soussou tous les jours

3 : 3 hommes, 3 femmes, lieu de naissance en Guinée et lieu de résidence actuelle en France, parlant le soussou quelquefois pendant la semaine ou tous les jours

4 : Hommes, lieu de naissance ou lieu de résidence actuelle en Guinée

Groupe de Réponse participants

- 1 (n=15)
- Oui sava aider a changer beaucoup d'anomalie
 - Oui! la Guinée dans 10ans sera un pays cible au niveau du tourisme aux yeux de l'étranger et quand elle retrouvera sa vraie valeur comme Dubaï, le Sousou sera une langue officielle dans cette vie.
 - Non
 - non je ne pense pas que sa soient possible
 - Non
 - oui sa serai une bonne chose .comme au senegal
 - Non
 - La 2eme langue du pays
 - Oui, comme deuxième langue officielle.
 - Actuellement je ne pense pas que sa soit possible car la plupart des soussou ne savent pas lire et écrire leurs propres langues.
 - Avec le soussou permet une communication facile et simple
 - Communication
 - Il fait insurer le Rossi Cela permettra qu'il soit in outils de travail e pourquoi pas sauce de developpement
 - [Pas de réponse]
 - [Pas de réponse]
- 2 (n=3)
- Oui bien sûr
 - Toutes les fonctions

- A ce nivo g dirai non vu que le soussou nest pas la seule langue nationale d la guinee
 - Oui
- 3 (n=6)
- Non puisque le soussou est considéré comme un patois
 - c'est pas qu'il est possible mais c'est indispensable avec de nombreuses ethnies qui parlent différentes cela pourrait être un moyen de renforcer l'unité national en même temps garder sa culture
 - Non
 - Non
 - Bien-sûr oui,car cela pourra facilité la communication entre la population qu'il soit instruit ou pas.
 - parfaitement , il aidera à unifier le peuple , c'est la langue qui crée une nation
- 4 (n=5)
- Oui il est très important d'introduire cette langue dans la vie officielle pour valoriser la culture et permettre une cohésion sociale entre les différents ethnies du pays.
 - Pas évident
 - La Guinée regorge de dizaine de dialectes qui sont aussi importants que le soussou. Cette pluralité entravera sans doute l'insertion du soussou dans la vie professionnelle.
 - Pas du tout car le soussou n'est parlé que par une minorité
 - [Pas de réponse]

Tableau 11. Réponses à la question ouverte « Selon vous, est-il possible d'introduire aussi le soussou dans la vie officielle ? Et si oui, quelles fonctions pourrait remplir cette langue ? »

1 : Hommes, lieu de naissance et lieu de résidence actuelle en Guinée, parlant le soussou quelquefois pendant la semaine ou tous les jours

2 : Femmes, lieu de naissance et lieu de résidence actuelle en Guinée, parlant le soussou tous les jours

3 : 3 hommes, 3 femmes, lieu de naissance en Guinée et lieu de résidence actuelle en France, parlant le soussou quelquefois pendant la semaine ou tous les jours

4 : Hommes, lieu de naissance ou lieu de résidence actuelle en Guinée